

Que rechercher, la vérité ou le savoir ?

Compte-rendu de la réunion du 15-12-2011

Introduction

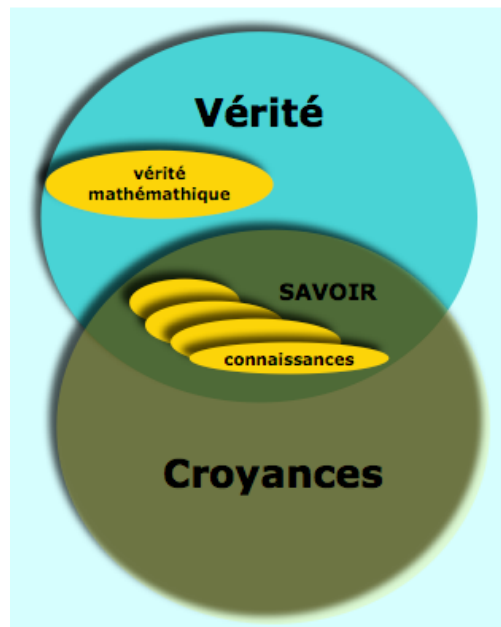
Version 2 du 18-1-12

Savoir et Vérité

La **vérité**, c'est quand il y a conformité de l'**idée** à son **sujet**, ou **accord** de nos jugements de perception ou de connaissance avec la réalité.

Le **savoir**, c'est un ensemble de connaissances.

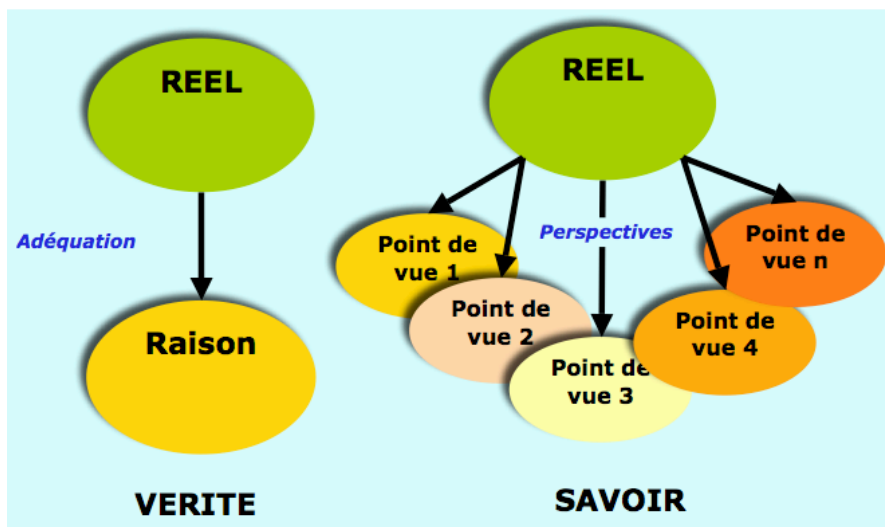
La **connaissance** est soit une **croissance vraie** soit une **vérité mathématique**. (*1)



Y a -t-il une vérité ?

Pour **St Augustin**, la vérité , c'est l'**adéquation** de la raison et du réel.

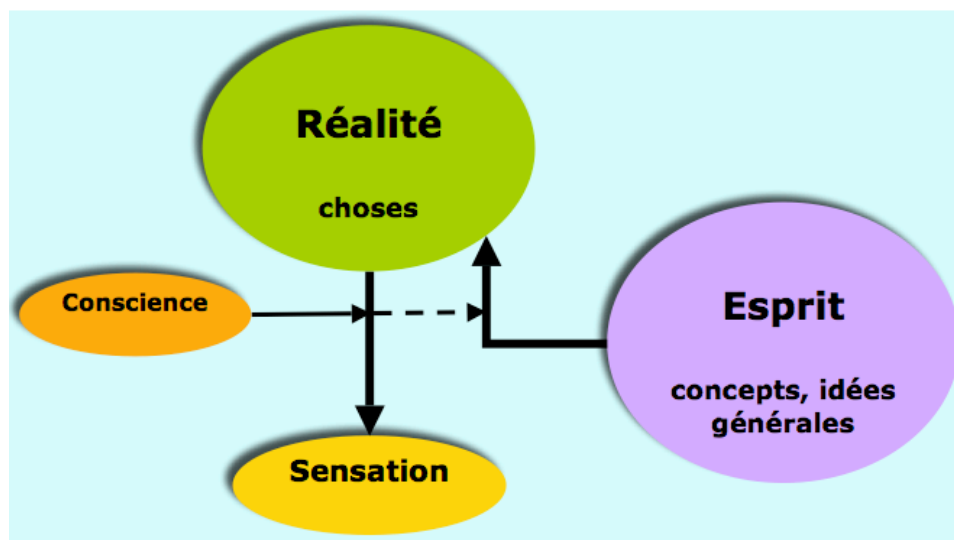
Pour **Nietzsche**, il n'y a pas de vérité, il n'y a que des **perspectives** sur la vérité. (*2)



La querelle des universaux

Pour les **réalistes** scholastiques au Moyen Age, le mot exprime l'**idée** de la chose qui est **antérieure** à la chose car elle est transcendante. L'ordre et la nature des choses sont **immuables**.

Pour les nominalistes, les **choses** existent avant les idées générales. Seul ce qui est **perçu** et ressenti est réel. Le concept qui le désigne n'a aucune antériorité. Le réel est en incessante **transformation**. (*3)



Platon et Aristote : première opposition

Pour **Platon** (427-347 av JC), seul ce qui est **absolument** est véritablement connaissable. L'objet de la connaissance ne peut donc pas être le monde sensible. Il formule donc l'hypothèse de **réalités intelligibles**, les **Idées** et privilégie la question de la Vérité.

Pour **Aristote** (384-327 av JC), ce qui compte, c'est le **savoir** sous toutes ses formes (logique, physique, biologique...). Il s'intéresse aux conditions de l'**expérience sensible**, son objectif est encyclopédique.



Platon et Aristote : Peinture de Raphaël

Descartes et Montaigne : deuxième front

Pour **Descartes** (1596-1650) :

la vérité est accessible par les seuls moyens de la **raison** humaine et exige un usage méthodique des capacités limitées de notre esprit.

Pour **Montaigne** (1533-1592) :

la vérité est inaccessible et fluctuante, mais demeure toujours à **poursuivre** dans un mouvement permanent où rien ne serait jamais fixé. (*4)

Hegel et Kant : troisième front

Pour **Hegel** (1770-1831) :

Le processus de la vérité a un caractère illimité et ouvert. Tout ce qui est réel est rationnel et inversement. La **vérité** intègre et unifie des **éléments contraires** et se déploie dans le temps. Il trouve la vérité dans le déroulement de l'histoire.

Pour **Kant** (1724-1804) :

Il y a des **bornes** à la validité des savoirs, il départage les **connaissances** (où le vrai est discernable du faux) et les **croyances** où un acte de foi est nécessaire. Il restreint donc le domaine de la vérité pour le conforter. (*4)

L'opposition aujourd'hui

Alain Badiou (né en 1937) :

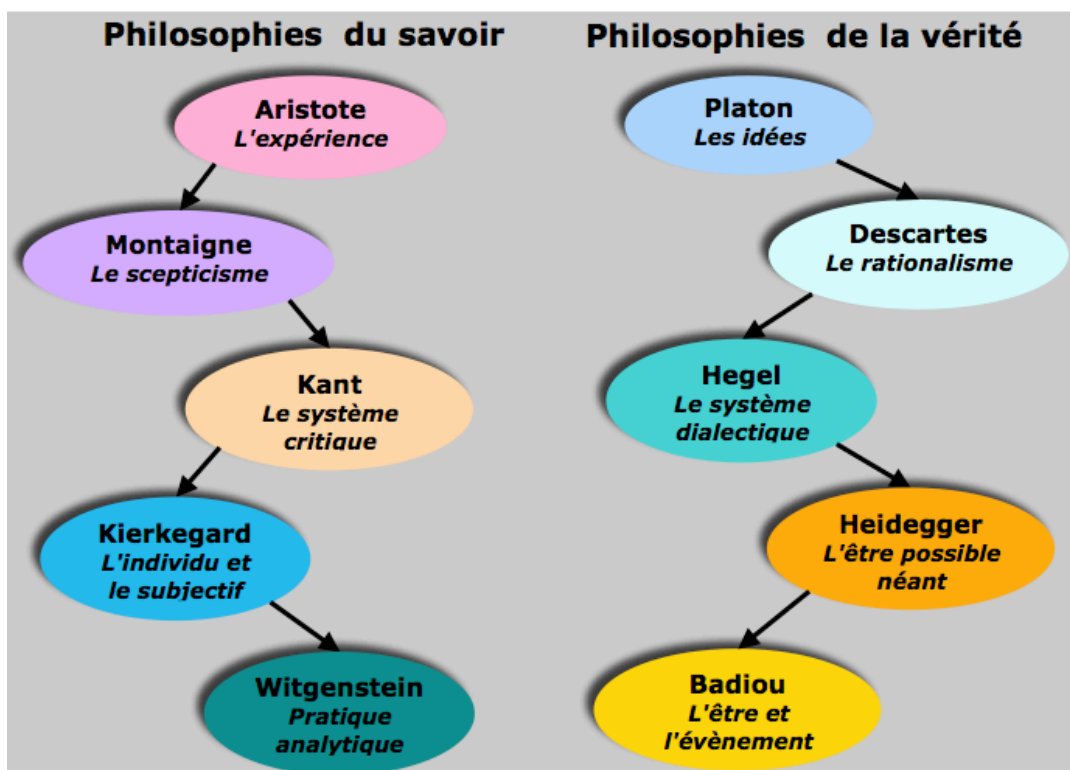
Pour lui le réel est structuré par les mathématiques et connaissable au moyen de celles-ci. Il développe une philosophie **matérialiste et idéaliste** où il n'y a pas de place pour le scepticisme. Le réel est pour lui du **multiple inconsistant** sans fond pour le soutenir et sans couvercle pour le refermer. (*5)

Ludwig Wittgenstein (1889-1951) :

Il trace de l'intérieur du **langage** des limites au-delà desquelles des propositions sont dénuées de sens. Pour cette philosophie **analytique** : les énoncés de la métaphysique n'ont pas de **réfèrent** dans le monde réel, ils ne dénotent rien de déterminé, et sont donc « vides de sens ».

Philosophes du savoir ou de la vérité

L'opposition entre philosophies de la **vérité** et du **savoir** traverse la philosophie depuis ses origines jusqu'à nos jours. (*5)



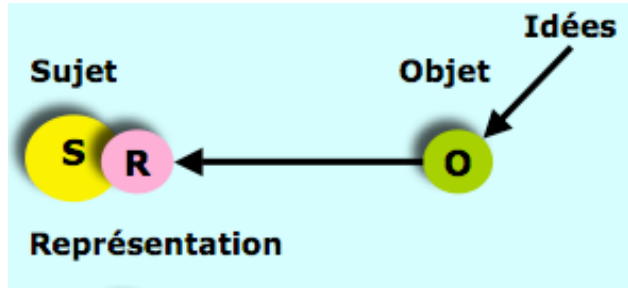
Le rejet des absolus

Kant (1724-1804) a mis à mal la métaphysique en limitant les prétentions de la raison. Pour lui, le vrai « centre » de la connaissance est **le sujet** et non une réalité par rapport à laquelle nous serions passifs.

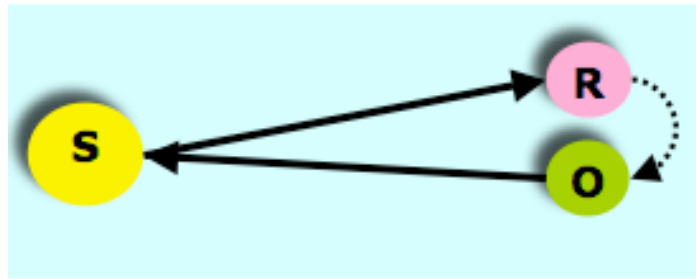
Il en déduit que le sujet connaissant **constitue les objets** sous forme de connaissance, il **donne ses règles** à l'objet pour le connaître.

Il en résulte que nous ne pouvons connaître que les objets sensibles, les **phénomènes** et pas les objets transcendant l'expérience, les **absolus**, les noumènes, l'en soi.

- Il existe bien une chose en soi (elle est **possible**, mais inconnaissable)
- La chose en soi est non contradictoire (elle est **pensable**). (*1)



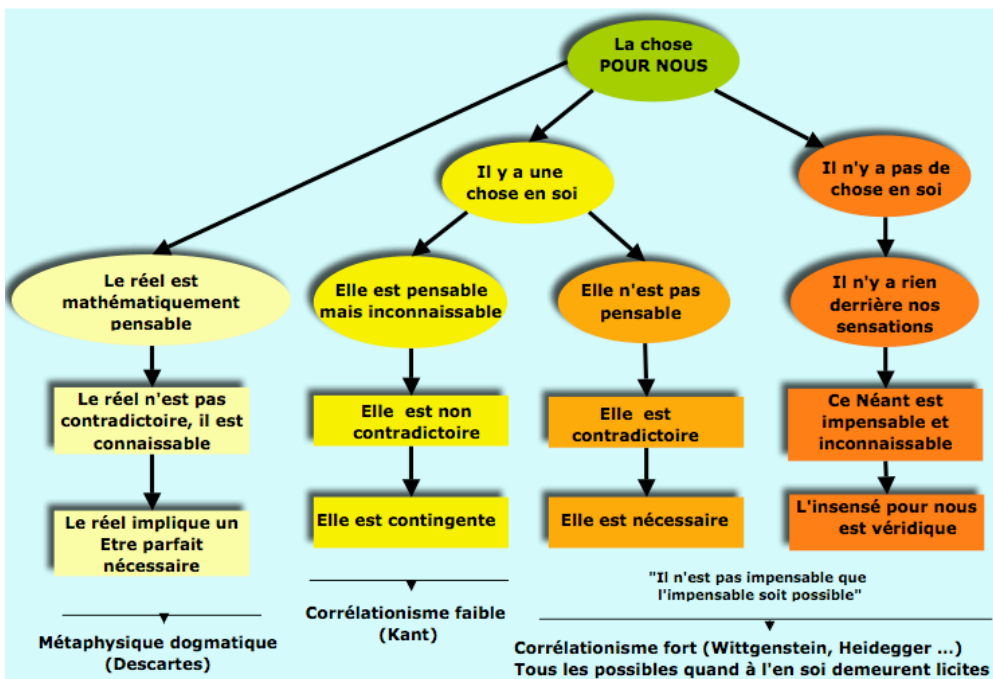
Selon Platon



Selon Kant

La connaissance : de l'ignorance à la vérité

Kant est devenu la ligne de partage entre une connaissance qui n'a **pas de limite** (Descartes) et une connaissance devenue **impossible** d'une réalité impensable. Pour lui nous ne connaissons des choses que **ce que nous y mettons**.



Le renoncement à la vérité

Pour **Kant**, le sujet est central dans le processus de la connaissance, il remet la **pensée au centre** de notre rapport au monde. L'absolu (monde sans pensée) est inconnaissable.

Pour **Descartes**, les choses ont une existence indépendante de nous. La pensée d'un monde sans **pensée** est possible.

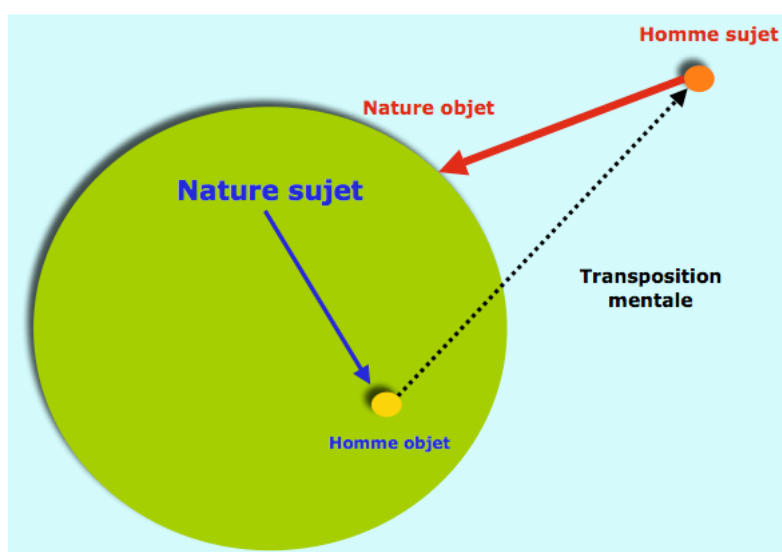


Pourquoi une bipolarisation de la pensée ?

Est-elle une **caractéristique du monde** ? Nous ne pouvons pas anticiper ce qu'est le monde en cherchant à le connaître.

Est-elle une **caractéristique humaine** ? La pensée humaine peut être déterminée, mais sa libération reste possible.

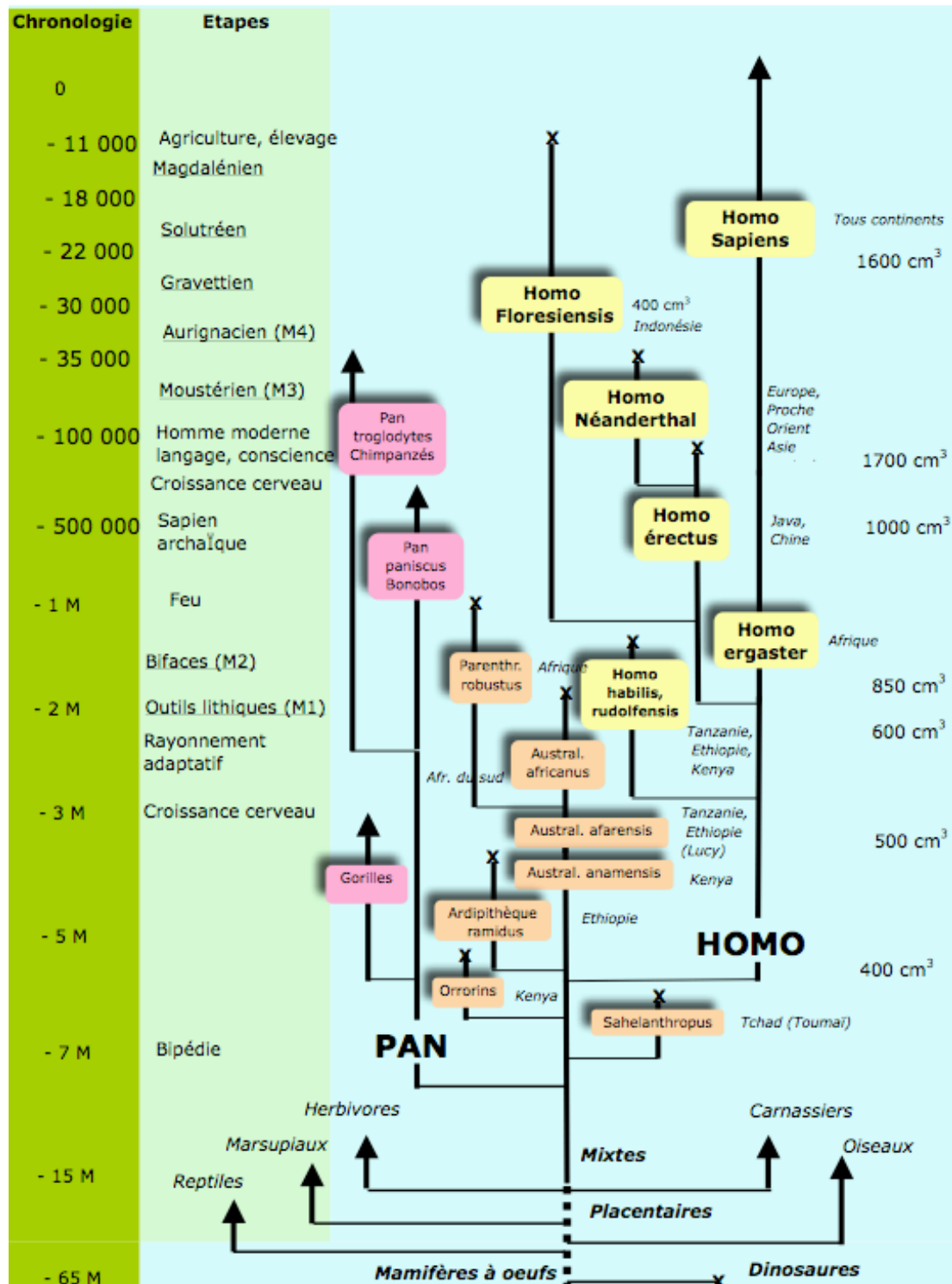
Est-elle une caractéristique de **notre relation au monde** ? C'est probable car bien qu'étant dans le monde, l'homme est aussi capable de s'en extraire mentalement pour étudier le monde.



Un homme issu de la nature

Les **mammifères** ont occupé la niche laissée libre par les **dinosaures** après leur destruction par une météorite au Yucatan.

Une branche « **homo** » s'est développée de façon buissonnante et de celle-ci ont émergé **trois espèces** humaines qui se sont déployées en différents continents.



L'homme dans la nature

Si l'homme se considère pleinement **dans la nature**, alors, se ressentant comme un élément, un **objet** parmi d'autres, il se met à la recherche d'un sens au tout, d'une **vérité**, voire d'un **sujet global**.

Un homme qui s'extrait de la nature

Le développement du cerveau et de la pensée répondait à la nécessité de gérer une **complexité sociale** croissante.

L'élaboration d'un **univers mental**, le fait de penser le monde met l'homme en situation nouvelle, celle de pouvoir s'extraire de la nature (urbanisation, informatisation, virtualisation...)

L'homme hors la nature

Si l'homme se considère **hors la nature**, de part sa pensée et sa culture, alors se ressentant comme un **sujet**, il considère la nature comme un **objet**. Il étudie les chaînes causales, répond aux questions relatives au comment, acquiert un **savoir** qui se suffit à lui-même.

Le réel n'est pas une donnée intangible

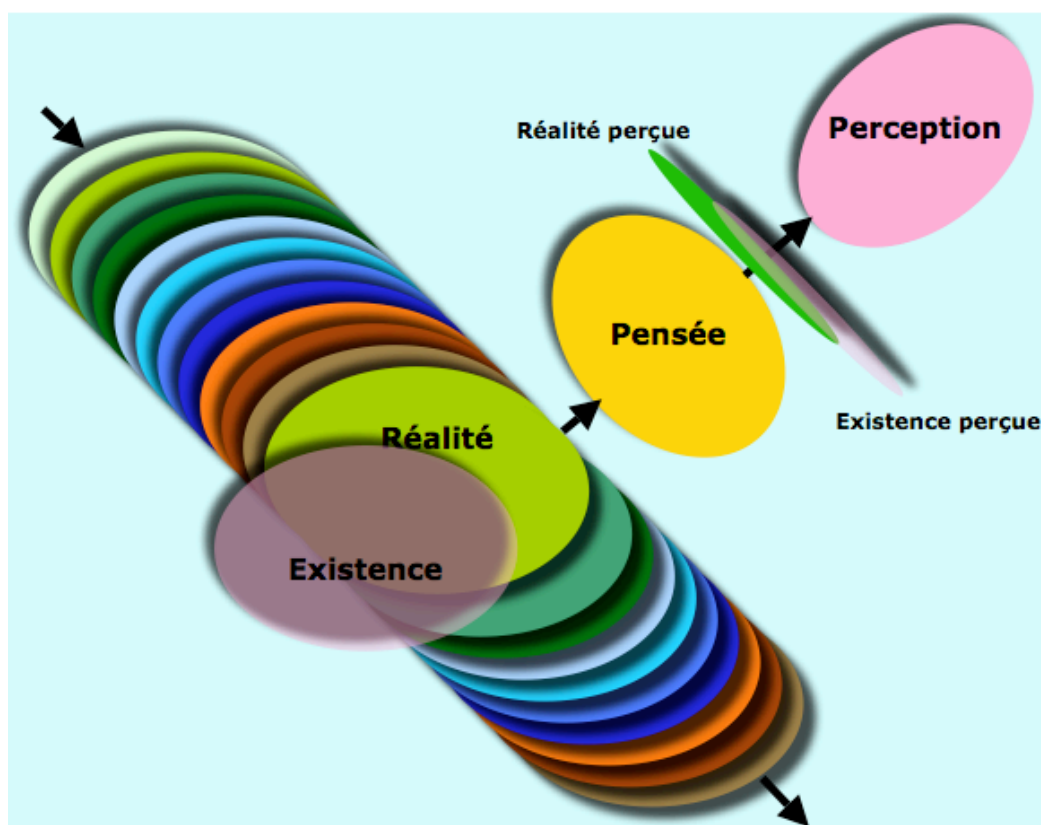
Pour **Jean-François Kahn** journaliste et écrivain (né en 1938) :

On ne peut jamais être certain de l'existence d'une réalité en soi. Le réel s'apparente en effet à une incessante **réalisation** (un terrain vague marécageux devient New York, Babylone retourne à la nature ...) Le réel existe comme **moment**, non comme état.

En tant que sujet percevant et pensant, nous élucidons nos perceptions en utilisant une **grille de compréhension** forgée par notre éducation, notre milieu, nos expériences, nos attentes, rejets... Nous percevons ce que nous **pensons**.

« La conscience des hommes est constitutive de la réalité du monde, elle la **modèle** presque autant qu'elle la saisit » disait **Ernst Mach**.

La réalité **n'est pas ce qui existe**, car il y a de la réalité sans existence (rêve, mirage ...) et des choses existantes sans réalité (Don Quichotte, la Licorne ...). (*3)

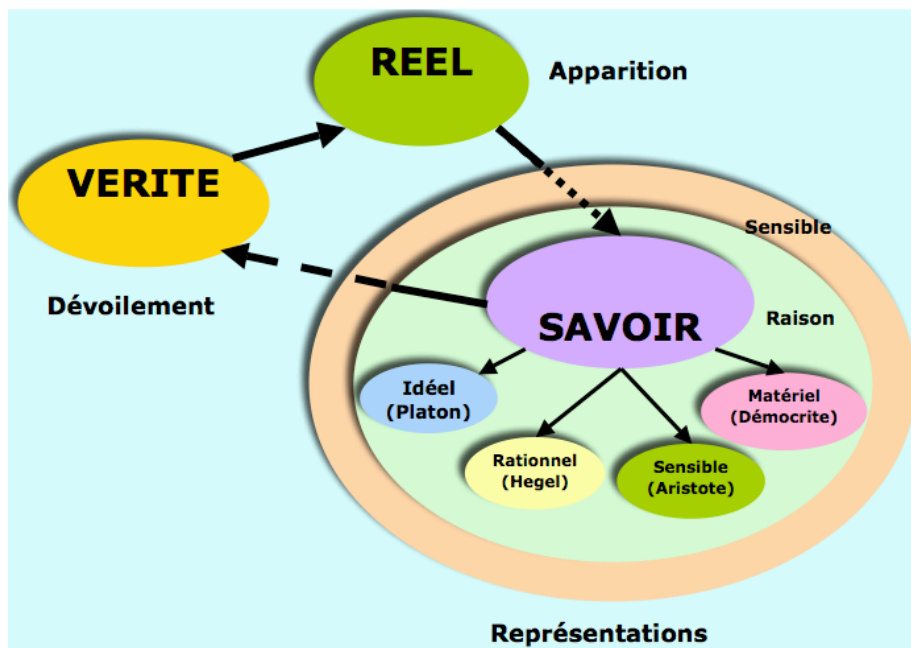


Accéder à la vérité

Le **réel** est un surgissement à partir duquel nous élaborons un **savoir** constitué de représentations qui ont statut de connaissances.

En effet le réel ne nous parvient que filtré par nos **sens** et notre **intellect**.

Dès lors l'accès à la **vérité**, qui est dévoilement du réel apparaît pour le moins complexe par le seul moyen de la connaissance.



Discussion :

Y a-t-il des sujets à propos desquels les hommes sont tous du même avis ?

- . Tout ce qui peut s'exprimer mathématiquement recueille l'adhésion de tous, ce qui n'est pas le cas de la plupart des autres sujets.
- . Le fait que la vie de chacun d'entre nous va cesser un jour pourrait être un point d'accord, mais certains argumentent en disant qu'il est possible qu'elle se prolonge sous une autre forme.
- . Le sentiment d'existence, la conscience d'être devraient être partagés par tous, mais il est vrai que l'intensité de ce sentiment est très variable entre un occidental d'une classe supérieure et un paysan indien, chinois ou africain.
- . Lorsque nous basculons un interrupteur électrique d'éclairage, la lumière apparaît, ce qui est une *connaissance* que nous partageons tous, mais si la lumière n'apparaît pas en raison d'une anomalie du circuit électrique, seuls ceux possédant la *vérité* électrique seront en mesure de s'accorder sur la cause du défaut.

Peut-on imaginer (penser) qu'il y a une ou des vérités ? Peut-on les connaître ?

- . Si on parle de vérités, cela signifie qu'elles s'opposent les unes aux autres, alors il ne s'agit pas de la Vérité qui ne peut se concevoir qu'unique et globale.
- . Les mathématiques permettent de construire des connaissances qui sont vraies ailleurs que là où nous sommes et en d'autres temps que le nôtre. Elles nous permettent donc de bâtir un savoir qui est hors de l'espace et du temps et qui est l'amorce d'une vérité.
- . C'est le réel qui reste l'arbitre suprême. La confrontation à ce réel par l'expérience est irremplaçable pour confirmer la véracité des connaissances.

Peut-on connaître quelque chose sans approximer, altérer, déformer ?

- . Notre processus de construction de connaissance est forcément subjectif, nous ne pouvons nous dégager de tout ce qui a contribué à nous former. L'éducation, le milieu social, les lieux de vie, l'immersion culturelle, l'expérience nous déterminent. Chacun de nous a donc nécessairement un point de vue particulier qui s'oppose à une connaissance objective.

Peut-on connaître les choses autrement qu'avec des organes des sens et un organe créateur de représentations, le cerveau ? Peut-on imaginer une autre façon d'être en relation avec le monde ?

La pensée n'est qu'un mode de fonctionnement particulier. L'intuition en est un autre.

- . Dans la création artistique, ce n'est pas la pensée rationnelle qui est motrice, il y a une disparition de l'ego, une communication directe avec le beau, une expérience esthétique directe.
- . La communion avec la nature, en immersion avec elle est également une expérience qui s'effectue indépendamment de la pensée rationnelle.
- . Dans les découvertes scientifiques les plus mémorables, l'idée nouvelle n'a pas résulté d'un processus de pensée rationnel, mais au contraire d'un moment de relâchement de la pensée, dans un rêve, dans un moment de détente. La pensée logique dissocie, tandis que l'intuition qui favorise les inventions tend à associer.
- . Les études de parapsychologie menées à la fin du XX^{ème} siècle ont montré qu'il y avait des possibilités de transmission de pensée à distance dans certains états de détente et d'écoute passive.
- . Il existe dans les traditions orientales (bouddhisme...) des philosophies de la non-dualité dans lesquelles l'accès à la vérité est facilité par la fusion entre sujet, objet et expérience. Si « je » et « le monde » ne font qu'un, notre rapport à la réalité se modifie profondément.
- . Les mystiques sont parmi ceux qui ont le mieux décrit les expériences de dissolution du moi et de rapprochement avec une « âme du monde » .
- . Nous avons deux cerveaux, le gauche qui est rationnel, logique, verbal, déductif, siège de la pensée, mais aussi le droit qui est émotionnel, analogique, poétique, siège de l'intuition. Il ne fait pas de doute qu'une utilisation plus poussée du cerveau droit est de nature à modifier notre vision du monde.

Ce qui est nécessaire à l'acquisition du savoir n'est-il pas cela même qui nous empêche d'accéder à la vérité ?

- . Dans les pratiques de méditation, au moment où la pensée s'arrête, une vision plus large apparaît fugitivement.
- . La pensée est l'obstacle à une impression plus ample de la connaissance en nous.
- . Pour le philosophe Vladimir Jankélévitch, nous avons des organes obstacles, ainsi l'oeil, tout en nous permettant de voir, nous ferme à jamais la possibilité d'entrevoir autrement.
- . La pensée est-elle le problème ? La difficulté tient au fait que nous avons un discours tout en pensée, d'imagination d'une réalité sans pensée, ce qui est contradictoire.
- . La pensée matérialiste est d'abord une pensée d'opposition car elle confronte des conceptions différentes. Elle s'oppose en cela aux pensées mystiques qui sont plutôt d'union.

Avons-nous besoin de penser qu'il y a une vérité ? Besoin de donner un sens à sa vie ?

- . Dans la théologie de l'Islam, comme il n'y a pas d'autre idée que celles de Dieu, il est impossible d'opposer les idées entre elles car cela reviendrait à l'opposition de Dieu avec lui-même.
- . L'expérimentation produit la connaissance, si nous nous approprions cette connaissance, ne devient-elle pas dès lors vérité ?
- . Peut-être sommes-nous en fait illimités, mais incapables d'utiliser toute l'énergie disponible autour de nous ? Cette absence de limites semble aussi vraisemblable en négatif qu'en positif. La prédation exercée par les humains y compris sur eux-mêmes est sans limites.
- . En Orient, il y a un meilleur compromis entre le quotidien matériel et la quête spirituelle qu'en Occident. Les difficultés rencontrées pas des pays comme l'Inde s'expliquent autant par l'adoption à marche forcée d'un mode de vie occidental que par le mode de vie traditionnel dédaignant les problèmes matériels.

En supposant que nous nous trouvions un jour confrontés à la Vérité, cela changerait-il notre vie ?

- . Ce serait comme atteindre le Graal !
- . Nous ne sommes pas certains de pouvoir comprendre cette Vérité si nous l'atteignons.
- . Nous devrions expérimenter un dépassement de nous-même, une plénitude.
- . Une fois parvenus à cet objectif, nous n'aurions plus de curiosité, d'envie, de but dans la vie, plus rien à chercher, nous serions perdus.

. Il y aurait disparition du moi, nous ne saurions plus qui nous sommes, nous nous dissoudrions dans un tout global, ce serait comme une mort...

. Il n'est pas certain que la découverte de la Vérité nous donne accès à un monde parfait et si c'était le cas, ce pourrait être un monde d'extrême ennui.

Ne sommes-nous pas alors dans la situation du papillon hypnotisé qui tourne autour de la flamme, mais qui meurt aussitôt s'il y pénètre ?

. La Vérité ne peut pas être imaginée comme forcément positive pour nous, car elle n'a pas besoin de nous, elle est indépendante de nous.

. Atteindre la Vérité, c'est passer au-delà d'un rideau d'apparence, c'est se remettre en question au point d'être transformé, arraché, peut-être brûlé .

. Il y a en nous comme une force qui nous retient d'aller vers ce moment de vérité, tout le monde veut aller au ciel, mais personne ne veut mourir !

. La vie est un ensemble de très brefs instants de plénitude, de bonheur absolu, peut-être de vérité (les yeux d'un enfant qui découvre que le père Noël est passé ...)

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. Les connaissances se partagent, les croyances s'opposent

. La méditation, par la réduction de la pensée, permet de passer d'un état matériel à un état de découverte d'une immensité disponible.

. La sensation se rapproche plus de la vérité que la pensée.

. La recherche de la vérité est bonne en soi, elle porte notre espérance, si on la trouve, on la partagera.

. Un certain nombre ont pensé avoir trouvé la vérité, leurs ennuis ont commencé lorsqu'ils ont voulu la communiquer !

. Il y a plusieurs chemins possibles pour aller vers la Vérité.

. Nous avons besoin de penser qu'il y a une vérité, mais il n'est peut-être ni possible ni souhaitable de l'atteindre.

Références :

(*1) Wikipédia définitions

(*2) Charles Pépin - Ceci n'est pas un manuel de philosophie - Flammarion - 2010

(*3) Jean-François Kahn - Philosophie de la réalité - Fayard - 2011

(*4) Roger-Pol Droit - Une brève histoire de la philosophie - Flammarion - 2008

(*5) Tristan Garcia - De quoi Badiou est-il le nom ? - Philosophie magazine - novembre 2010

